



EX-NIHILO OU A MINIMA

INSPIRATIO

TAKACS Harmonie
DNMADE HAUTE JOAILLERIE

PROMOTION 2025

*Sous la direction de Mme Agnès Vannet
et M. Stéphane Deshayes*

Parrainée par M. Victor Peireira



I
N
S
P
I
R
A
T
I
O

*Comment la joaillerie
peut-elle s'inspirer de
la force créatrice et
chaotique du souffle ?*

**Diplôme National des Métiers d'Art et du
Design**

Mention Objet

*Luxe et Innovation, produits et technologies
d'exception en Haute Joaillerie*

S
O
M
M
A
I
R
E

REMERCIEMENTS	7
PROBLÉMATISATION	
« <i>Inspiratio</i> »	9
I) MUTATIONS ÉTHÉRÉES	11
« <i>La tête dans les nuages</i> »	18
II) BALAYER D'UN SOUFFLE	21
« <i>Écrire le vent</i> »	26
III) SOUFFLE VITAL	29
« <i>Esprit demiurge</i> »	34
CONCLUSION	36
BIBLIOGRAPHIE	38
ANNEXES	42

A tous ceux qui m'ont inspirée.

INSPIRATIO

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. »¹

La locution latine « *Ex-nihilo* » signifie littéralement « à partir de rien » et sous-entend une création possible à partir du néant. Dieu, dans le livre de la Genèse, réalise cet acte créateur *ex-nihilo* en insufflant vie et inspiration à l'homme. Nous pouvons nous questionner, sommes-nous capables de créer à partir de rien ?

Ce souffle vital devient primordial pour envisager une création *ex-nihilo* ou tout du moins à minima. C'est une respiration, un processus presque alchimique d'un trois fois rien d'atomes, minima physique maintenant la vie. Mais c'est également ce qui nous anime, nous enthousiasme. Gaston Bachelard, dans *l'Air et les Songes*,² utilise l'imaginaire du mouvement aérien comme métaphore du mouvement spirituel. Dans la matérialité du cosmos, grâce à notre souffle, tantôt la science, tantôt la poésie deviennent esprit. Porté par cette puissance, l'homme inspiré cède à l'impulsion créatrice, et à son tour devient démiurge, divinité qui donne forme à l'univers.

Le souffle est intangible, avec une structure scientifique à minima, il paraît inexistant. Il prend ainsi la forme d'un *ex-nihilo*, un rien qui a pourtant précédé la matière, formé l'Esprit en l'homme, lui a donné vie et est source de toute création. Nous allons donc nous demander :

Comment la joaillerie peut-elle s'inspirer de la force créatrice et chaotique du souffle ?

Notre réflexion suivra les évolutions du souffle, d'abord visible grâce à ses métamorphoses, puis indirectement par les traces laissées par le souffle du vent. Nous irons jusqu'à l'immatériel en dévoilant ce qui nous anime.

1 *Livre de la Genèse*, Ancien testament. Verset 2

2 *L'air et les Songes*, Gaston Bachelard, 1943



M
U
T
A
T
I
O
N
S

E
T
H
É
R
É
E
S

Invisible, le souffle se dévoile par la science ou ses multiples mutations. Perceptible par nos sens, ces formes de souffle viennent exciter l'imaginaire et transformer notre perception de l'espace. Les métamorphoses du souffle nous guident vers une dimension onirique, comme le déclare Oscar Wilde :

*« C'est l'incertitude qui nous charme. Tout devient merveilleux dans la brume ».*³

Une fois dévoilées, toutes ses transformations nous plongent dans un nouveau surréalisme. Invitation à la rêverie, nous nous approchons alors d'une création libre, a minima, dictée par l'instinct et le jeu de l'interprétation.

Nous allons nous demander, comment une joaillerie surréelle peut-elle témoigner de la nature hypnotique et mouvante du souffle ?

*« Le rêve de vol est un vol sans ailes, sans mécanismes ailés ».*⁴

Cette citation de Gaston Bachelard nous invite à méditer sur l'imaginaire aérien induit par le souffle, capable de nous envoler par la conscience, sans faire décoller notre corps. La suspension dans l'espace de nuages, d'objets ou de corps deviennent alors de véritables invitations aux rêves et au voyage pour nous faire prendre de la hauteur.

³ *Le portrait de Dorian Grey*, Oscar Wilde, 1890

⁴ France Culture et Archives Ina, « Les grandes heures. Causeries...Gaston Bachelard », 11 juillet 2008



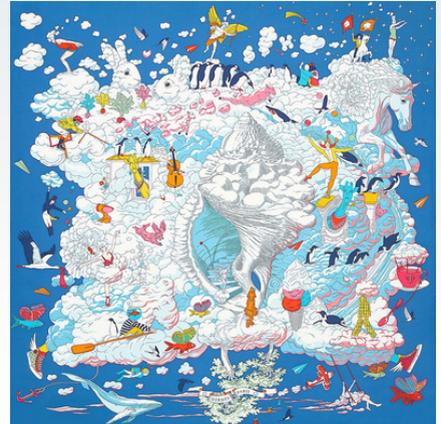
Référence 1: INERTIA STUDIOS. "Louis Vuitton x NIKE". 2023.

La campagne développée pour Louis Vuitton exploite ce désir inaccessible où l'air est une invitation aux voyages les plus oniriques. En plaçant les objets et les hommes dans une lévitation libératrice, le souffle physique et immatériel promet de faire de l'air qui nous entoure le plus bel endroit du monde.

La contemplation des nuages est une autre manière de faire décoller notre conscience :

« Le rêveur a toujours un nuage à transformer. Le nuage nous aide à rêver la transformation. »⁵

Dessiné par Dimitri Rybaltchenko, ce foulard Hermès est une ode aux pouvoirs *ex-nihilo* du nuage. Il s'inspire de la paréidolie, nom donné à la capacité de faire apparaître des formes dans les paysages pour nous inviter à avoir la tête dans les nuages et à retrouver nos yeux d'enfants. Un foulard qui nous rappelle qu'il est fait pour flotter au vent, un monde possiblement malicieux et régressif nous apparaît alors.



Référence 2: RYBALTCHENKO Dimitri. "Sur mon nuage". Carré HERMÈS. 2023

⁵ op.cit. *L'air et les Songes*, Gaston Bachelard, 1943

Si le nuage nous donne à rêver la transformation, la brume, elle, transforme les espaces en les envahissant, faisant disparaître le monde sous un voile nébuleux. Fujiko Nakaya, la sculptrice de brume, propose dans diverses œuvres une immersion au cœur du brouillard. Elle laisse à la nature la place de s'exprimer :

« Je suis une sculptrice de brume, mais je n'essaie pas de la modeler. L'atmosphère est le moule, le vent le burin ».⁶

Son œuvre "Tales of Ugetsu, Fogfalls #47670", donne vie à une cascade de brouillard évoquant l'univers fantastique des Contes de pluie et de lune⁷ d'Ueda Akinari. Elle lui confère l'ambiance fantastique qui règne dans son pays.

« Le Japon est le pays des fantômes. Une brume perpétuelle y règne mais c'est une brume lumineuse et j'aurais presque envie de dire numineuse »⁸

La brume est sacralisée et devient un portail onirique, omniprésent dans les contes. L'œuvre véritablement *ex-nihilo* dématérialise les limites des architectures et vient nous désorienter. Elle révèle les effets du souffle de la brume, capable de recréer les atmosphères de récits et d'ambiances fantasmagoriques, nous transportant aussi bien physiquement que mentalement.

6 Extrait de l'article "Portrait d'artiste : Fujiko Nakaya, sculptrice de brumes", Myriam Boutouille, le 11 décembre 2018

7 *Contes de pluie et de lune*, Ueda Akinari, 1776

8 *Propos sur un spectacle de ballets*, Paul Claudel, Programme des ballets Roland Petit en 1948, Th. II, p. 1466.



Référence 3: NAKAYA Fujiko.
*"Tales of Ugetsu, Fogfalls
#47670"*. 2008.

Ce transport physique et mental s'opère également grâce à la cymatique. Explorée dans la collection "*Seijaku*" d'Iris Van Herpen, la découverte de cette science transforme le trois fois rien du souffle en une forme d'infini aux mouvements ondoyants et imperceptibles. Les tenues s'en inspirent par des motifs géométriques et une accumulation de micro-éléments pour former des voiles fluides, vibrants et répondant au souffle. Nous sommes aspirés dans un mouvement perpétuel aux effets hypnotiques.

Genèse de l'art abstrait, la cymatique est une forme de synesthésie qui fait appel à ce que l'on voit et ce que l'on entend. Cette invitation à la méditation, à un mouvement spirituel éthéré, rentre en écho avec l'imaginaire aérien, nous ramenant au terme *seijaku*, capacité de trouver une forme d'apaisement dans le chaos de la vie.



Référence 4 : VAN
HERPEN Iris.
"*Seijaku*". 2016.

Pour témoigner d'une perception à la fois sensible et scientifique du souffle, la joaillerie s'inspirerait de ses changements d'état pour leur donner vie à travers un bijou « surréaliste » surnaturel. Le bijou se voudrait ludique et sans prise de tête, pour nous rappeler ce souffle, ex-nihilo capable de nous faire planer et de nous émerveiller par un minima de matière. Les volumes bombés seraient régressifs et deviendraient tantôt nuages, tantôt bulles de savons par l'accumulation d'effets iridescents et perlés, brouillant les limites du tangible. Des figurations fantasques d'animaux, de corps, de flore, en glyptique se mêleraient et s'hybrideraient à des nuages et des bulles selon le phénomène de la paréidolie, jeu de l'enfance et du surréalisme.

Le bijou capturerait et accumulerait les transformations du souffle. Esprits éthérés, brumes et nuages ouvriraient la porte au surnaturel par les matières éthérées du quartz fumé, des tranches de quartz brut et des gemmes organiques à inclusions gazeuses. Des motifs biomorphiques inspirés de la cymatique dialogueraient avec la matière dans une légèreté vibrante, évocation de la musicalité. Les compositions s'organiseraient en circonvolutions hypnotiques pour une métamorphose synesthésique qui doterait le joyau d'une énergie vibrante et fantastique, à la fois réelle et irréelle. Les soufflures (perles baroques), la nacre et la pierre de lune seraient convoquées pour leur palette irisée.

L
A

T
Ê
T
E

D
A
N
S

L
E
S

N
U
A
G
E
S

Multipliant les transformations, le souffle, habituellement impalpable inverserait la matérialité en acquérant une texture. Le bijou serait rendu aussi léger que l'air pour lui conférer un caractère volatile et impalpable, nous permettant de percevoir un flux. A cet effet, des gemmes transparentes, dominant la structure de métal, se hisseraient pour donner l'impression de flotter librement au gré du souffle. De fins tissages de fils d'or témoigneraient d'une sensation de voile désincarné entre présence et absence, transportés au gré du vent. Le bijou pourrait également être recouvert d'une coque de cristal de roche, donnant l'impression qu'il est piégé au cœur d'une bulle. Capturées dans de l'émail transparent, du verre soufflé, les gemmes (ou le bijou tout entier) paraîtraient flotter au cœur d'un souffle cristallisé. Nous pourrions envisager une parure de l'air, révélant la présence et la métamorphose du souffle. La boucle d'oreille renforcerait la sensation de flottement, tandis qu'une écharpe joaillière semblerait voler au vent.

BALAYER

D'UN

SOUFFLE

Ex-nihilo invisible, le souffle fascine autant qu'il interroge. Comment le représenter ? Zao Wou-Ki, peintre abstrait du XXe siècle, s'est posé la question :

*« Comment représenter le vent ? Comment peindre le vide ? Je ne voulais pas représenter des formes, mais les assembler pour qu'on y retrouvât le souffle de l'air sur le calme de l'eau ».*¹⁰

La perception du souffle de l'éphémère est indirecte, inspiration fugace qui nous guide vers la contemplation du monde avec la nature comme témoin de sa puissance démiurge.

Nous pouvons nous demander : comment le souffle pourrait-il laisser sa trace dans la joaillerie ?

Le souffle trouve un écho avec le geste déployé par l'écriture, qui est la trace d'une sensation. François Cheng lui reconnaît sa puissance :

*« Un trait n'est pas une simple ligne. Il est l'incarnation même du Souffle. Par ses pleins et ses déliés, par les infinies inflexions qu'il implique, il est à la fois volume et teinte, forme et mouvement. Mieux encore, le calligraphe exige qu'il soit os et muscles, chair et sang. »*¹¹

¹⁰ Autoportrait, Françoise Marquet. Fayard. 1988. p.168.

¹¹ Et le souffle devient signe, portrait d'une âme à l'encre de Chine. François Cheng. L'Iconoclaste. 2014



Référence 5 : MONINOT
Bernard. "*La mémoire
du vent*". 1999-2009.

Cette écriture peut émerger directement du souffle du vent, comme dans l'œuvre de Bernard Moninot, « *La mémoire du vent* ». Il laisse, sans intervenir, l'aléatoire du geste naturel déposer sa trace sur une boîte de pétri. L'aléatoire et l'unicité de ses œuvres dévoile ce souffle en constante évolution. Il recueille ainsi l'essence visuelle du vent, une signature devenant souvenir, *ex-nihilo* porteur de l'empreinte de l'invisible.

Zao Wou-Ki, lui, s'inspire directement du geste de la calligraphie pour transmettre l'idée de son « *Vent* ». Maître de l'abstraction lyrique, il capture une émotion plutôt qu'une forme. L'eau, qui sert de réceptacle, se fond sous les nuances de gris et noirs qui émergent de l'écriture du vent. Celle-ci se diffuse et marque sa toile de son passage, d'abord par des lignes dynamiques puis évanescentes. L'artiste traduit ainsi l'éphémère et l'ambivalence du souffle, entre force et légèreté, apparition et disparition. Les éclats deviennent autant de témoins de son passage.



Référence 6 : WOU-KI
Zao. "*Vent*". 1954.



Référence 7 : ARDOUVIN Pierre.
"La tempête". 2011.

Dans un équilibre comparable à la pratique de la calligraphie et au souffle naturel, entre tension et relâchement, « *La tempête* » de Pierre Ardouvin nous rend spectateur d'une scène théâtrale post apocalyptique. L'arbre, comme déraciné par le vent et renversé dramatiquement sur un fauteuil, exprime une sensation de confort familier et un déchaînement extérieur qui nous plonge dans l'absurde. Nous fluctuons entre la fascination et l'effroi qui nous ramène à la réalité d'un souffle qui déforme la nature et la renverse sans se montrer violent, également doux, sensuel et enveloppant.

É
C
R
I
R
E

L
E

V
E
N
T

La joaillerie s'imprènerait de ces concepts pour se détacher de la figuration et proposer un bijou où le souffle prend corps sous une danse calligraphiée qui effleure comme le vent. Le bijou veillerait à envelopper le corps et à s'y diffuser pour donner l'impression de porter la trace d'un souffle infini, tourbillon sans commencement ni fin, dont l'aléatoire et le disparate marqueraient l'unicité. Il se démarquerait par une ligne esthétique au caractère marqué et ambivalent en faisant cohabiter deux partitions opposées, témoins de la sensation du passage du vent aux effets caressant ou décoiffant. Il deviendrait une chorégraphie entre mesure et démesure, véritables jeux d'intensités. Les lignes s'orienteraient vers des pleins, des volumes doux et bombés, des arabesques et des entrelacs sensuels, renouveau de la ligne "coup de fouet". Elles se transformeraient pour devenir incisives, aérodynamiques, on privilégierait des volumes fuyants en crescendo, jusqu'à la disparition, pour atteindre des effets coup de vent éphémères. Les sertissures se videraient, certaines parties du bijou se déformeraient ou se trouveraient renversées et les gemmes délogées viendraient ponctuer le bijou, comme des éclats disséminés par le passage d'un souffle joaillier puissant. Imprégné de ce vent tempétueux, le bijou déploierait des variations joaillières d'une puissante énergie cinétique, aussi entraînante qu'un cyclone.

Le souffle cyclonique s'imaginerait également au travers d'un mécanisme sous tension, apportant une énergie mécanique, comme inspiré des wakouwa, qui provoquerait un effondrement théâtral d'une partie du bijou et donnerait l'illusion d'un éparpillement des gemmes aux quatre vents avant d'être reconstitué. L'utilisation de nitinol participerait à créer cet effet de dispersion. La partition colorée pourrait s'imprégner de ces jeux de trace et de calligraphie dans des monochromes bleus ou noirs dont les nuances se répartiraient en jeux d'intensité. Au contraire, nous pourrions imaginer une gamme multicolore qui participerait à raconter l'infini du souffle du vent. La portabilité serait réfléchiée pour accentuer la narration ; la chevelure pourrait intervenir pour des effets "cheveux aux vents", pour soutenir l'idée de mouvement et de corps confrontés à la force du vent avant de se déformer. Des boucles d'oreilles ou un pendentif sifflet pourrait faire résonner le bijou au souffle, car, comme le dit Lao She :

« Sans le saule,¹² comment reconnaître la beauté du vent ? ».

¹² Un fils tombé du ciel, Lao She. Le livre de poche. 1996

S
O
U
F
F
L
E

V
I
T
A
L

« Je ne crois pas à l'art, je crois à l'artiste ». ¹³

Par son invention des ready-made, Marcel Duchamp chamboule la place de l'artiste. Il n'est plus le produit d'un enthousiasme divin, comme le pense Platon ¹⁴, mais bien un créateur, un démiurge capable de déceler ou de transformer la matière pour révéler son âme. La nature, à cet égard, nous offre une multitude de visions pour exercer notre souffle :

“Le monde est rempli de visions qui attendent des yeux. Les présences sont là, mais ce qu'il manque ce sont nos yeux”. ¹⁵

L'acte créateur révèle le pouvoir ex-nihilo que l'on peut tirer de notre souffle vital, porteur de la puissance du démiurge et de l'âme. Selon François Cheng,

« La constitution de notre être est ternaire et non pas duelle. Ternaire, c'est-à-dire corps, âme et esprit ». ¹⁶

C'est donc en animant les trois que nous pourrions révéler ce souffle.

Nous allons nous demander : comment la joaillerie peut-elle devenir une incarnation de l'animare (souffle vital en latin) et de l'esprit du démiurge ?

¹³ Extrait d'interview de Marcel Duchamp par Calvin Tomkins. New Yorker. 1964.

¹⁴ Ion, Platon

¹⁵ Le plâtrier siffleur. Christian Bobin. éditeur Poésis. 2018

¹⁶ Extrait de France TV, La grande Librairie, « Autour de François Cheng », 16 avril 2020



Référence 8 : PENONE
Guiseppe. "Souffle 6".
1978.

Dans sa sculpture « *Souffle 6* », Guiseppe Penone restitue le souffle à la matière et lui donne corps en le pensant comme un manque dont il cherche à modeler l'enveloppe. Il suit la physique de la respiration en sculptant l'enveloppe, en l'évident, puis en la remplissant à nouveau avec une matière différente. Ce processus nous mène vers l'idée d'un renouvellement perpétuel sous forme d'un second souffle ou de le penser par la matière avec laquelle il interagit comme son extension, lui donnant un corps et une âme. De plus, en marquant son œuvre de l'empreinte unique de son corps, il atteste d'un souffle unique et humain. Le geste et l'empreinte deviennent ainsi porteur d'âme.

Le processus de Susanna Frietscher, dans sa série « *Souffle* », se rapproche le plus du démiurge. Ses sculptures de cristal soufflé sont le résultat d'une matière amorphe, animée pour la première et dernière fois par le souffle de l'artisan. Aériennes, ses sculptures dévoilent un souffle qu'elle aurait confronté au sien et transformé, lui donnant corps. Le souffle devient alors un matériau constitutif de l'œuvre, donnant forme à la matière, la transformant, faisant, comme dans le travail d'Oskar Zieta,¹⁷ de l'artisan ou de l'artiste un démiurge.



Référence 9 : FRIETSCHER
Susanna. "Souffle". 2014.

¹⁷ Cf. Annexe 4



Référence 10 : SEGUIN Jérôme
Abel. "*Bloom*". 2021

Si Frietscher donne littéralement son souffle à la matière, « *Bloom* » de Jérôme Abel Seguin lui donne métaphoriquement en dévoilant sa beauté brute. En s'effaçant, l'artiste nous laisse assister à la Genèse de l'œuvre : la nature semble l'avoir formée, elle semble alors vivante. La contemplation du monde modeste éveille notre esprit, nous permettant de découvrir son essence, son âme.



Référence 11 : SARACENO
Thomas. *Oceans of Air*, "*Leaf, Leaves, Life, Lives*". 2022

Cette conscience du monde modeste qui nous permet de respirer est un point central du travail de Thomas Saraceno. Il présente, dans son exposition *Oceans of Air*, l'enjeu écologique de l'air que l'on respire et nos interactions avec celui-ci. En se plongeant vers les racines de l'oxygène, Saraceno donne corps au souffle vital et nous invite à reconsidérer nos capacités de demiurge qui rend la nature toxique.

Notre souffle est envisagé comme un vecteur de notre pouvoir créatif, capable d'animer la matière, le corps et l'esprit. Nourrie de ces concepts, la joaillerie sera investie de la puissance du démiurge pour donner une âme au bijou, incarnation du souffle créateur.

L'homme est stimulé par les visions animées de la nature, du souffle qui en ressort et par son propre souffle, invisible, qui le pousse à l'imaginer par la sensation. Le geste et la trace deviennent alors primordiales pour exprimer l'acte créateur humain. Le bijou, sous l'influence d'un style brut, se déclinerait dans des tessitures d'or ocrées et témoignerait autant de l'homme et de la nature, comme si ce souffle vital y avait pris forme et que le bijou incarnait cette Genèse. Il serait marqué par une gestuelle libre et animée, traduite par des compositions explosives, aléatoires, métaphores de jaillissement intérieur. La virtuosité de l'artisan serait sollicitée dans un bijou prônant le fait main et dont le métal serait forgé et damasquiné. On s'inspirerait des séculaires techniques de fonte à fours à vent pour les mêler aux opales de feux ou au feu des pierres pour rappeler la forge du démiurge.

Le bijou passerait de l'inerte à la représentation, selon l'illusion de la paréidolie qui pourrait se manifester dans le bijou par la technique d'overlay du verre soufflé, formant des paysages abstraits, d'agates paysages ou de paésine. La contemplation du bijou révélerait notre regard créateur face à la nature et animerait notre esprit.

Le bijou pourrait être ponctué de motifs spiralés symboliques du souffle comme représentation des attributs du demiurge, induit par des techniques de guillochage. Les matières seraient upcyclés de bijoux anciens pour leur offrir un second souffle animé et responsable.

Évocateur d'un souffle plus corporel, les matières s'étireraient dans des volumes entre tension et relâchement, conférant au bijou une allure pulmonaire. Le métal imiterait les effets soufflés d'une membrane en pleine inspiration jusqu'au réseau veineux qui fait fluctuer la respiration autant de l'homme que de la nature. Le bijou s'ancrerait sur la poitrine, renforçant l'impression de poumon qui pourrait croître et décroître au gré du souffle. Le bijou amulette et le pectoral seraient envisagés pour contenir l'énergie sacrée, incarnation du souffle demiurge.

Un écrin pourrait être travaillé en cristal soufflé, dévoilant le bijou une fois la bulle éclatée par l'action de son propriétaire. L'écrin serait alors une forme d'expulsion, métaphore et cristallisation du souffle créateur de l'artisan demiurge.

D
E
M
I
U
R
G
E

CONCLUSION

En partant d'un minima de matière ressenti par nos sens puis en s'en affranchissant pour aller au-delà du visible, jusqu'à l'*ex-nihilo* total, ce mémoire a permis de questionner profondément la création par le biais du souffle. A la fois omniprésent et invisible, nous avons été amenés à nous interroger sur les façons de le révéler dans une joaillerie innovante et inspirée.

Brumes, nuages, bulles, sont autant d'indicateurs de la présence de ce souffle capable de les faire léviter. En s'y intéressant pour commencer, nous avons pu dévoiler sa nature hypnotique et changeante. Les formes, les matières et les couleurs se répondent pour donner naissance à un univers joaillier régressif où le souffle se perçoit. La multiplication de ces métamorphoses et de ces images devient autant d'invitations synesthésiques à nous laisser flotter dans cet espace merveilleux, digne d'un conte de fée.

Pourtant, malgré ses métamorphoses le rendant perceptible, le souffle reste une présence souvent omniprésente et invisible. Nous sommes ensuite passés par la contemplation pour nous mettre sur la quête des traces laissées par le souffle, révélatrices de sa présence. Vent, tempête et calligraphie s'entremêlent pour offrir une joaillerie gardienne de la trace de l'éphémère. Elle est alors marquée par l'ambivalence, l'aléatoire, le théâtral et le romanesque.

Enfin, nous avons donné corps à l'intangible en célébrant le souffle de la nature et de l'homme au travers d'une joaillerie qui incarne l'*animare*. Capable d'animer le corps, l'âme et l'esprit, le bijou devient digne d'un démiurge. Les techniques de fonte et de damasquinage sont une ode à la virtuosité de l'artisan, hommage à celui qui crée. Le souffle qui anime la matière devient le poumon d'une joaillerie inspirée.

Réfléchir à cet *ex-nihilo* et à la force créatrice que l'on tire d'un minima de matière a donc permis de mettre en lumière les liens indissociables entre la nature, l'homme et la culture qui animent notre monde pour à notre tour animer la joaillerie. Poésie *ex-nihilo*, le souffle a dévoilé un foisonnement créatif empreint de sensibilité et d'humanisme, nous amenant à nous questionner autour de l'émergence de l'intelligence artificielle et de la pertinence d'œuvres d'art comme "*Wind of Boston : Data Paintings*" de Rafik Anadole. L'intelligence artificielle peut-elle alors accéder à la création *ex-nihilo* ?

REVUE :

BARRERA Claudia, « La Matérialité de l'Imaginaire chez Gaston Bachelard », *Cahiers critiques de philosophie*, 2008/1 (n°5), p. 147-164. [En ligne], consulté le 28 mars 2024. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-philosophie-2008-1-page-147.htm>

CRIGNON Claire, « Peut-on faire une histoire naturelle de l'air ? Francis Bacon et Robert Boyle », *Archives de Philosophie*, 2021/1 (Tome 84), p. 93-113, [En ligne], consulté le 19 avril 2024. URL: <https://www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2021-1-page-93.htm>

ROUX Alexandra, « De la création divine à la création humaine : approches théomorphiques de l'art », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 2015/1 (Tome 140), p. 57-77. [En ligne], consulté le 19 avril 2024. URL : <https://www.cairn.info/revue-philosophique-2015-1-page-57.htm>

LIVRE :

Annie DESGRIPPES, *Style Brut*, Flammarion, 2000

Daniel ABADIE, Fabienne Verdier, *L'esprit de la peinture, hommage aux maîtres flamands*, Albin Michel, 2013

François CHENG, *Et le souffle devient signe*, L'iconoclaste, 2001

Gaston BACHELARD, *L'Air et les Songes : Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Biblio essais », 1992 (1re éd. 1943)

PODCAST :

France Culture, « Le souffle de Zao Wou-ki s'expose aux Franciscaines de Deauville », 4 mars 2024, consulté le 9 juin 2024. URL: <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-grand-tour/le-souffle-de-zao-wou-ki-s-expose-aux-franciscaines-de-deauville-8107596>

France Culture, « Guiseppe Penone : « Le matériau suscite l'invention puis l'émotion de l'œuvre » », 23 mars 2023, consulté le 14 mars 2024. URL: <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaires-culturelles/giuseppe-penone-le-materiau-suscite-l-invention-puis-l-emotion-de-l-oeuvre-9569830>

France Culture et Archives Ina, " Les grandes heures. Causeries...Gaston Bachelard", 11 juillet 2008, consulté le 10 septembre 2024. URL : https://youtu.be/9_Nsdqlus50?si=LqjQIhiLufc8lx8G

VIDÉOGRAPHIE :

Exposition « Promenade Blanche / Weisse Reise » de Susanna Fritscher, Frac Franche-Comté, 13 novembre 2014. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=G-07FVQIIkk>

Exposition "La tempête", CRAC Occitanie à Sète, 25 novembre 2017 au 11 mars 2018. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=BUpxQTNKdAU&t=1s>

France TV, La grande Librairie, « Autour de François Cheng », 16 avril 2020. URL : <https://www.france.tv/france-5/la-grande-librairie/la-grande-librairie-saison-12/1150545-la-grande-librairie.html#section-about>

WEBOGRAPHIE :

Ariane NICOLAS, « Petite métaphysique du grand air », Philosophie magazine, 2 mars 2021, [En ligne], consulté le 13 août 2024. URL: <https://www.philomag.com/articles/petite-metaphysique-du-grand-air>

Bernard GRASSET, « Poétique des symboles et expérience du sacré », Le Portique [En ligne], 45-46 | 2021, document 12, mis en ligne le 10 mars 2021, consulté le 14 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3796>

Catherine PORTEVIN, « Alain Corbin et les sens du vent », Philosophie magazine, 27 avril 2021, [En ligne], consulté le 13 août 2024. URL: <https://www.philomag.com/articles/alain-corbin-et-les-sens-du-vent>

Joël CLERGET, « souffle de l'esprit, corps de contact et portance de la psyché », IWA France, 3 janvier 2019, [En ligne], consulté le 13 août 2024. URL : <http://www.iwafrance.org/2019/01/03/souffle-de-lesprit-corps-de-contact-et-portance-de-la-psyche/>

Magali LESAUUVAGE, « En images : l'art dans la tempête », BeauxArts, 29 octobre 2012, [En ligne], consulté le 17 mars 2024. URL : <https://www.beauxarts.com/grand-format/en-images-lart-dans-la-tempete/>

Myriam BOUTOULLE "Portrait d'artiste, Fujiko Nakaya sculptrice de brume", Connaissance des arts, 11 décembre 2018, [En ligne], consulté le 6 mai 2024 : <https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/portrait-dartiste-fujiko-nakaya-sculptrice-de-brume-11110266/>

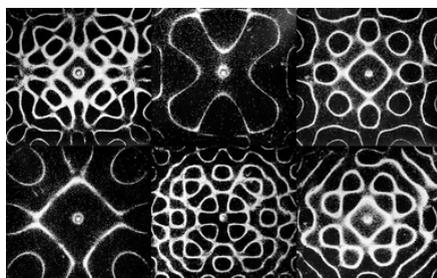
Octave LARMAGNAC-MATHERON, « Fracas, désir, harmonie : une philosophie chorale du vent », Philosophie magazine, 27 avril 2021, [En ligne], consulté le 13 août 2024. URL: <https://www.philomag.com/articles/alain-corbin-et-les-sens-du-vent>

ANNEXES

C
Y
M
A
T
I
Q
U
E

Des synesthésies et visualisations du souffle ont conduit vers une étude de la cymatique. Le terme est dérivé du grec "*kyma*" signifie "*vague*" et désigne l'étude des vibrations sonores sur la matière, pour donner à voir les sons produits par les mouvements du souffle. Art ancestral, popularisé par les travaux d'Hans Jerry qui s'appuient sur les figures de Chladni.

Ces études ont engagé la découverte de la nature du son et ses représentations erronées. Si les vibrations du souffle sont usuellement représentées en 2D, des appareils comme le CymaScope, spécialisé dans la cymatique, révèle que les sons audibles ont la forme de bulle 3D. Notre environnement serait composé d'un ensemble de bulles holographiques (au sens scientifique du terme) avec un motif kaléidoscopique à sa surface, donc la coupe serait le motif cymatique qui nous est présenté (voir annexe 2).



Annexe 1 : Figures dites de Chladni

L'ensemble de ces travaux mettent en évidence la corrélation entre les vibrations du souffle et les interactions avec la matière, comme le fait remarquer Jeff Volk :

« Le principe sous-jacent de la cymatique, celui de la périodicité, est si omniprésent dans la nature (et dans la Nature), qu'on le trouve dans toutes sortes de phénomènes. Il y avait des images qui reflétaient des formes biologiques et des processus naturels, ainsi que des fleurs, des mandalas et des motifs géométriques complexes. Ces expériences semblaient révéler la nature cachée de la création, mettre à nu le principe même par lequel la matière se fond dans la forme. »¹⁸



Annexe 2 : CYMASCOPE. « Beta brainwave ». musée Rubin, New York, Etats-Unis

¹⁸ Extrait de l'introduction de "Cymatics : a study of wave phenomena and vibration". Hans Jenny. 2001

F
A
B
I
E
N
N
E
V
E
R
D
I
E
R



Annexe 3 : VERDIER Fabienne. « Vortex », 2020. Waddington Custot, Londres, Angleterre

La pratique de la calligraphie pour exprimer la trace du souffle corporel et naturel, que l'on a évoqué chez Zao Wou-Ki, est aussi développé chez Fabienne Verdier qui le qualifie de « jaillissement intérieur » :¹⁹

« C'est cela qui me fascinait : cette matière vitale. J'ai voulu rentrer dans ces structures complexes et en extraire ce qui me semblait l'essence même de cette gestuelle habitée en isolant certains concepts qui m'importaient au point de vue philosophique ou poétique. »²⁰

¹⁹ *Fabienne Verdier, L'esprit de la peinture, hommage aux maîtres flamands*. Daniel Abadie. Albin Michel. 2013. p.22

²⁰ Ibid. p.13

O
S
K
A
R

Z
I
E
T
A

Le souffle devient, chez Oskar Zieta, le matériau constitutif de l'œuvre comme dans les bulles de cristal de Susanna Frietscher. Le designer, dans une prouesse technique, a soufflé deux plaques d'acier soudées pour gonfler des tabourets fonctionnels. Sa démarche a minima rappelle celle du démiurge qui modèle la matière.



Annexe 4 : ZIETA Oskar. « *Chaise Plopp* ». 2007. Acier inoxydable, 49x57x50. Musée des Arts Décoratifs, Paris, France

Out of nothing, the earth was. Out of nothing, we were. Brought to life by a vital breath, we live thanks to a minimum of atoms. The breath become a key to open the door of an *ex-nihilo* world. Thus, I wondered how I could create a piece of jewelry inspired by the chaotic and creative force of a breath.

This question led me to three major lines of research : "Head in the clouds", "Write the wind" and "Demiurge's spirit".

The line "Head in the clouds" comes first and questions the transformations of a breath that makes us dream with next to nothing. The pareidolia, the capacity to imagine objects and forms in the clouds, represented in the Hermès' scarf "*Sur mon nuage*", brought me back to our childhood joy. The ethereal collection "*Seijaku*" of Iris Van Herpen and the fog falls of Fujiko Nakaya depict the surreal journey of our mind with the mist and the sound. This inspired me to create a bubbly and vibrant piece of jewelry that seems to capture the ephemeral transformations of a breath and the eternal childhood joy, out of nothing.

"Write the wind" is my second line of research. Despite its metamorphoses making it perceptible, the breath remains an often omnipresent and invisible presence. To capture the ephemeral, Zao Wou-Ki ("*Vent*") and Bernard Moninot ("*La mémoire du vent*") contemplate the movement of nature that writes the wind, while the installation "*La tempête*", from Pierre Ardouvin, depicts the tracks left behind after a tornado or a breeze that reveal the presence of a powerful or sensual breath. Wind, storm and calligraphy intertwine to offer a jewelry that guards the trace of the kinetic energy of the breath, revealed by the movements of nature.

Finally, "Demiurge's spirit" captures the essence of the intangible, the breath that is the source of life and creation.

Susanna Frietscher's "*Souffle*" and Guiseppe Penone's sculpture "*Soffio*" show the ability of our breath to transform the body and matter, while Thomas Saraceno's work makes us question the use we make of our breath and of nature, thanks to which we live. The breath that animates us becomes the lung of an inspired jewel, incarnation of the *animare* (vital breath) and the capacities of the demiurge. It stages the virtuosity of the craftsman and of nature, a tribute to those who create and breathe.

To conclude, a breath is an *ex-nihilo* which can inspire us with next to nothing. I searched for the ways it appears to us, from the most to the less visible, and I discovered the it makes us dream, contemplate and create, it defines who we are.